

GAEC DES MÛRIERS, AIN

Des bovins et des ovins en élevage extensif

Installé depuis 2014 avec un associé, Tao Ferrier s'est lancé dans l'agriculture par passion pour le métier. Aujourd'hui, il cultive des céréales et élève des brebis à viande ainsi que des vaches aubrac qu'il valorise en vente directe.

Après trois ans de travail au service de remplacement et un an passé dans une exploitation de grandes cultures au Canada, Tao Ferrier décide de revenir à ses racines et s'installe dans l'Ain. À 24 ans, avec son associé, il prend en partie les rênes du Gaec des Mûriers : « Je me suis installé hors cadre familial. Je crois que je suis né paysan et mes parents m'ont toujours motivé à faire ce que j'aime », raconte Tao Ferrier. Aujourd'hui,



Tao Ferrier élève des vaches aubrac, des brebis et cultive des céréales, le tout en agriculture biologique.

CARTE D'IDENTITÉ

- Date d'installation : 2014
- Localisation : Belmont-Luthezieu (Ain)
- Main-d'œuvre : 2 associés
- SAU : 117 ha de prairies naturelles ; 6 ha de luzerne ; 4 ha de blé meunier ; 4 ha de triticale-pois ; 4 ha de tournesol
- Production : 220 brebis île-de-france x charolaise ; 12 vaches aubrac et leur suite ; 150 ruches
- Commercialisation : vente directe et coopératives

il ne regrette pas son choix : « Ce n'est pas simple tous les jours mais la liberté a un prix. De plus, l'agriculture n'est pas un métier, c'est un art de vivre. »

Aujourd'hui, la ferme compte 12 mères aubrac et leur suite, 220 brebis pour la viande, 150 ruches en production et 12 ha de céréales, le tout produit en agriculture biologique.

Les vaches, élevées tout comme les moutons en élevage extensif, profitent de la centaine d'hectares de prairies tout au long de l'année : « Nous avons choisi la race aubrac pour sa rusticité et pour sa facilité de vêlage. Ainsi, elle supporte très bien le fait de rester dehors la majorité du temps », précise l'éleveur. Elles sont nourries exclusivement à l'herbe, au foin et avec de la luzerne produite sur la ferme.

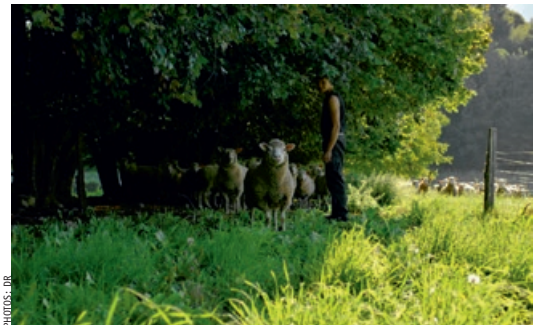
Objectif : 30 mères aubrac

Ensuite, les vaches sont valorisées par de la vente directe en caissette de 5 à 10 kg. « J'attends d'avoir assez de commandes pour tuer un animal. Je n'ai pas de magasin de vente directe, par conséquent je contacte les clients et ils viennent chercher leur colis le jour même », précise l'éleveur. Il compte pour le moment environ 380 clients dont 60 à 80 réguliers. Il écoule ainsi trois génisses et un bœuf par an en vente directe. Dans les années à venir, l'éleveur a pour objectif d'atteindre une trentaine de mères dans son cheptel.

Les brebis sont élevées, elles aussi, en plein air puis en bergerie l'hiver. Elles sont nourries exclusivement d'herbe et de foin.

À l'inverse des vaches, bien qu'élevées en agriculture biologique, elles partent dans le circuit conventionnel dans une coopérative, faute d'avoir des débouchés en bio.

Pour compléter cette activité d'élevage, le Gaec cultive des céréales pour des agriculteurs bio de la région. « Nous avons du blé meunier, du triticale-pois et du tournesol », précise Tao Ferrier. Sur cette ferme de



L'élevage compte plus de 220 brebis élevées en élevage extensif sur une centaine d'hectares de prairies naturelles.



L'éleveur valorise la viande de ses vaches en vente directe auprès d'environ quatre-vingt clients réguliers.

moyenne montagne où les altitudes varient de 350 m à plus de 850 m, les associés ont réfléchi à la rotation idéale. « Généralement, après une luzernière mise en place pour quatre ans, nous implantons un blé suivi par une orge ou un soja afin d'amener de l'azote au sol puis un mélange triticale-pois et, pour finir, du sainfoin, bénéfique aux abeilles pour leur production de miel », détaille l'agriculteur.

Aujourd'hui, la ferme commence à trouver son rythme de croisière. Parmi les projets, les associés pensent se tourner vers des cultures légumières en plein champ.

Claire Lamy-Grandidier